

**FORMES ET (EN)JEUX DE L'ÉNONCIATION
DANS 'HAVOUO ET KOIMÉA OU LES VOIES DIVERGENTES'
DE CHARLES ZÉGOUA NOKAN**

Emmanuel Kangah ETTIEN

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

ettienkangah@yahoo.fr

Résumé : Le théâtre de Charles Zégoua Nokan est ancré dans l'actualité politique et sociale des peuples africains. Son écriture est souvent présentée comme la satire des pouvoirs postcoloniaux qui ont tourné le dos au combat pour l'égalité entre les hommes. L'œuvre dramatique *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes* répond en écho à ce projet d'écriture. Cette œuvre dramatique met en présence deux principaux actants. D'un côté, Havouo, archétype du dirigeant parvenu, qui recourt à toute sorte de stratagèmes pour conserver le pouvoir politique et de l'autre, Koiméa, le modèle de l'homme éclairé, qui aspire au progrès. Chacun des actants, en défendant une posture idéologique, imprime ses marques au discours théâtral, en déployant des stratégies qui fonctionnent comme des procédés manifestes ou implicites de la subjectivité langagière. Fort de ce postulat, le présent article se propose d'explorer les lieux d'inscription des personnages dans le langage dramatique, à partir de la linguistique et de la stylistique. En clair, il s'agit de rendre compte du statut des actants et du circuit énonciatif dans sa matérialité. L'enjeu de cette étude consiste à montrer comment la linguistique de l'énonciation, corrélée avec la sémiostylistique actantielle, fonctionne comme une approche efficiente du texte dramatique.

Mots clés : actant, énonciation, linguistique, pouvoir politique, sémiostylistique.

Abstract: Charles Zégoua Nokan's theatre is anchored in the political and social current events of African peoples. His writing is often presented as a satire of the postcolonial powers that have turned their backs on the fight for equality between men. The dramatic work *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes* echoes this writing project. This dramatic work brings together two main actors. On the one hand, Havouo, the archetype of the successful ruler, who resorts to all sorts of stratagems to maintain political power, and on the other, Koiméa, the model of the enlightened man who aspires to progress. Each of the actors, defending an ideological stance, imprints its marks on the theatrical discourse, deploying strategies that function as manifest or implicit processes of linguistic subjectivity. With this postulate in mind, this article will explore the places where characters are inscribed in dramatic language, based on linguistics and stylistics. Clearly, the aim is to account for the status of the actors and the enunciative circuit in its materiality. The aim of this study is to show how the linguistics of enunciation, correlated with actantial semiostylistics, functions as an efficient approach to the dramatic text.

Keywords : acting, enunciation, linguistics, political power, semiostylistics.



Introduction

La production littéraire de Charles Zégoua Nokan bénéficie d'une grande audience auprès des lecteurs et de la critique littéraire. En témoigne le nombre important des réflexions portant sur ses œuvres¹. Nokan doit cette notoriété à sa plume féconde. Il a pratiqué presque tous les genres littéraires, notamment la poésie, le roman, la nouvelle, le théâtre². L'une des particularités de son écriture tient à l'idéologie marxiste qui la vivifie³. Celle-ci est, souvent, présentée comme une satire des pouvoirs africains postcoloniaux qui ont tourné le dos au combat pour la liberté et l'égalité. La pièce dramatique *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes* répond en écho à ce projet d'écriture. Cette œuvre dramatique met en présence deux principaux actants. D'un côté, nous avons Havouo, archétype du dirigeant parvenu, qui a recours à des stratagèmes pour conserver le pouvoir politique et de l'autre, Koiméa, homme éclairé, qui aspire au changement et au progrès. Cette œuvre est une satire du tribalisme. Ainsi, comme le suggère le syntagme nominal *les voies divergentes*, chacun des personnages mis en scène, Havouo et Koiméa, défend une posture idéologique, imprime ses marques à son discours, en déployant des stratégies qui fonctionnent comme des procédés manifestes ou implicites de la subjectivité. Deux idéologies antagoniques se combattent dans l'espace textuel au moyen du verbe. Au regard de ces postulats de base, nous avons estimé productif d'investir l'énonciation dans le langage dramatique de cet auteur, en vue de comprendre comment les procédés linguistiques (déictiques, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) déployés par les locuteurs sustentent leur idéologie. En clair, il s'agit d'étudier les traces formelles de la présence des locuteurs dans le discours et d'observer la façon dont ceux-ci manipulent le message pour obtenir l'adhésion de l'allocutaire. Pour atteindre ces objectifs, l'étude sera menée sous le prisme de la linguistique de l'énonciation et de la stylistique actantielle. Nous envisageons deux niveaux d'analyse, à savoir : l'exploration des divers lieux d'inscription des actants et la formalisation des circuits énonciatifs dans le langage dramatique. Cette étape est précédée par une présentation et une justification des approches retenues.

¹ A titre exemplatif, citons, entre autres, le colloque international qui s'est tenu les 11, 12 et 13 décembre 2019 à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire) sur la thématique suivante : « L'écriture engagée chez Charles Nokan : une épopée citoyenne ».

² *Abraha Pokou et trois autres pièces*, Paris, Présence Africaine, 1984 (théâtre). *Cri*, Abidjan, CEDA, 1989 (poésie). *Mon chemin débouche sur la grand-route*, Abidjan, CEDA, 1985 (roman). *L'Être, le désêtre et le non-être*, Abidjan, P.U.C.I, 2000 (essai). *Tel que je suis*, Abidjan, NEI-CEDA, 2014 (autobiographie). Cette bibliographie n'est pas exhaustive. Elle est donnée à titre illustratif.

³ Dans une interview accordée au quotidien ivoirien *Fraternité Matin*, par Alex Kipré, le poète, romancier et dramaturge, Charles Nokan, laissait entendre en ces termes : « Je suis marxiste et je pense que le marxisme est une analyse sérieuse, elle a persévéré et sa victoire n'est pas éphémère... », in "Charles Nokan, philosophe et écrivain : mon écriture est politique et littéraire ; elle combat, chante et danse ", article en ligne sur : <https://www.fratmat.info/article/57893/Politique/charles-nokan-philosophe-et-ecrivain-mon-ecriture-est-politique-et-litteraire--elle-combat-chante-et-danse->, consulté le 15 janvier 2020.

1. Considérations théoriques sur la linguistique de l'énonciation et la sémiostylistique actantielle

1.1 L'énonciation et la pertinence de la subjectivité langagière

En engageant une réflexion sur la linguistique de l'énonciation, précisons-le, notre projet n'est nullement de rendre compte de l'ensemble des travaux qui reprennent et approfondissent les études sur les théories de l'énonciation. Les ouvrages dans ce domaine abondent. Il s'agit plutôt de présenter les enjeux de la linguistique de l'énonciation pour cette étude. Ainsi, parmi tant d'autres, nous avons retenu l'approche théorisée par Emile Benveniste sur « l'appareil formel de l'énonciation » (Cf. *Problèmes de linguistique générale*, 2, 1974), et réajustée par Catherine Kerbrat-Orecchioni dont le livre *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage* (1980) demeure une référence sur la question. Saussure a milité pour une linguistique de la langue. Dans le prolongement des travaux de son prédécesseur, Benveniste postule une linguistique du discours. On assiste à l'apparition de la dichotomie parole/discours avec les conséquences théoriques que celle-ci implique. Ainsi, au sujet parlant de Saussure, Benveniste substitue le sujet du discours qui se réalise dans ce qu'il a nommé : énonciation. Pour lui, « l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste, 1974, p. 80). Plus loin, nous lisons :

En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir, par rapport à la langue comme un procès d'appropriation. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur, par des indices spécifiques d'une part, et au moyen des procédés accessoires de l'autre.

Benveniste (1974, p. 82)

Nous voyons qu'avec Benveniste, l'énonciation est liée à l'expression et à la réalisation de la subjectivité dans le langage. Cette dernière est saisissable à travers les indices de personne (*je-tu*), les indices d'ostension (*ici, là*), les pronoms démonstratifs, les temps verbaux, etc. A partir des avancées de Benveniste, Catherine Kerbrat-Orecchioni propose une approche dite extensive de l'énonciation qui procède par :

[...] la recherche des procédés linguistiques (*schifters*, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa propre marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la "distance énonciative").

Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 32)

Sur cette base, mener une étude énonciative du langage dramatique revient à inventorier et à décrire le fonctionnement des procédés constitutifs du cadre énonciatif : les protagonistes du discours (locuteur (s) et allocutaire (s)), la situation spatio-temporelle, les conditions générales de production, de

réception et d'interprétation du discours. Ces unités, loin d'être exhaustives, pourront être complétées par des procédés qui peuvent se révéler comme des lieux d'ancrage de la subjectivité langagière.

1.2 Les méthodes et les enjeux de la sémiostylistique actantielle

Dans cette partie, il s'agira, comme l'indique son intitulé, de présenter les méthodes et les enjeux de la sémiostylistique actantielle. La stylistique actantielle est une branche de la sémiostylistique. Elle part du postulat qu'un discours est émis (pôle de la production) pour être reçu et consommé (pôle de la réception). Sur cette base, « la stylistique actantielle étudie donc exclusivement et méthodiquement la structure des modèles d'émission et de réception du texte comme discours » (Mendo Ze, 2009, p.196). La stylistique actantielle est, avant tout, une stylistique de la réception qui se propose d'étudier les conditions de réception du discours littéraire, c'est-à-dire la littérarité, sans prétendre l'épuiser. L'épithète "actantielle", quant à elle, « s'accompagne d'une terminologie particulière, celle des schémas actantiels, au sens de représentation (par schéma sur papier) d'une structure sémiotique textuelle » (Mendo Ze, 2009, p.196). La stylistique actantielle appréhende le discours littéraire comme une structuration organisée en trois grands niveaux d'échanges : le niveau α , le niveau I et le niveau II. Chacun de ces niveaux est représenté par un schéma, à savoir : une ligne horizontale -l'émetteur à gauche et le récepteur à droite-. Ces deux pôles sont appelés actants de l'énonciation. Ils échangent des informations : l'objet du message (OdM). Le niveau I est le niveau de base. Les actants s'expriment, généralement, à la troisième personne. Il correspond, au théâtre, aux indications scéniques, notamment les didascalies. Le narrateur (racontant), au pôle émetteur, s'adresse au public et au lecteur occurrent socialement incarné. Entre les deux pôles EI et RI se trouve l'objet du message (OdM). La relation est, rarement, réversible.

Le niveau II est celui des échanges de paroles entre les personnages textuellement mis en scène. Au niveau II, il convient de souligner qu'il y a presque toujours réversibilité discursive entre les actants E et R. Cette idée est formalisée, schématiquement, par une flèche à double embout. A l'intérieur de ce niveau, l'on note, également, des cas d'empilement actantiel, codés par les chiffres arabes (1, 2, 3) et qui correspondent à la totalité des paroles échangées par les personnages, notamment au théâtre (Molinié, 1998, p. 55). Il peut aussi y avoir des remontées actantielles et des relations obliques. Concrètement, cela revient à observer comment l'actant de niveau inférieur (niveau I, par exemple) opère une remontée pour jouer le rôle d'actant émetteur au niveau II en changeant ainsi d'identité actoriale.

Enfin, le niveau α supporte les niveaux I et II. Ce que l'on représente par « une double potence, à espacement légèrement plus large à la base et plus étroit au sommet, entre (α et I) ainsi qu'un trait ondulé séparant horizontalement l'ensemble (I+II) de l' α » (Molinié et Viala, 1993, p. 236). Au niveau α , la relation entre l'émetteur et le récepteur est non réversible. Elle est

l'effectuation même du pacte scripturaire. Cette idée est formalisée schématiquement par une flèche avec un embout dirigé vers le récepteur. L'actant émetteur α est le scripteur, non l'auteur et l'actant récepteur α , le marché de la lecture. La relation entre les deux pôles est de type particulier. Il existe une relation d'attente de lecture entre la production du texte et le marché de la lecture. Il y a excitabilité du pôle émetteur α par le pôle de la réception α . Par cette excitabilité, l'émetteur α éjecte le produit textuel formé matériellement par l'architecture des niveaux I et II et qui correspond globalement au programme structural au théâtre. Il ressort de cette théorisation que la sémiostylistique actantielle présente de réels enjeux pour l'analyse du discours théâtral. Elle permet d'étudier les différents réseaux énonciatifs qui se tissent dans le langage d'une part, et d'autre part, de comprendre comment ceux-ci rendent intelligibles les postures idéologiques défendues par les actants.

2. Des modalités d'inscription de la subjectivité dans le discours théâtral

Pour des raisons pratiques et pour satisfaire aux exigences de l'analyse, nous étudierons un extrait de la pièce dramatique, en l'occurrence le tableau I⁴. Les personnages mis en scène sont Havouo, le président d'une République africaine et Koiméa, le jeune professeur, cousin du président :

TABLEAU I

1 *(Le palais présidentiel. Un immense salon avec des fauteuils moelleux. Havouo, président de la*
2 *République, et Koiméa assis.)*

HAVOUO

3 Lorsque tes parents ont voulu te mettre à l'école et que le directeur avait refusé de t'inscrire,
4 prétextant que tu étais trop jeune, alors chef de canton, j'intervins, et tu pus commencer tes
5 études primaires. Plus tard, te trouvant en France, et tes oncles ayant manifesté une mauvaise
6 volonté, je les ai obligés à t'envoyer de l'argent. Aujourd'hui, tu as achevé tes études
7 supérieures. Ma joie est donc grande. J'espère que tu m'aideras à mener à bien ma politique.

⁴ Cet extrait servira de support à l'analyse sémiostylistique actantielle.



8 Je sais tout ce que tu as fait pour moi. Je t'en remercie mille fois. Je
contribuerai modestement 9 à l'épanouissement de notre peuple. J'apporterai
mon humble pierre à l'édification de notre
10 pays.

HAVOUO

11 Je t'ai réservé une des toutes premières places dans mon gouvernement ; tu
seras mon
12 ministre d'État Chargé des Finances.

KOIMÉA

13 Je te sais infiniment gré d'avoir pensé à moi. Cependant, je ne puis accepter
d'être ministre. 14 Comme je te l'ai dit, je tâcherai de contribuer au
développement de notre pays, à
15 l'épanouissement du peuple auquel nous appartenons par l'enseignement.
Ce que j'ai appris 16 en Europe, il me faut le transmettre à nos enfants.

HAVOUO

17 Certes, les enseignements jouent un rôle très important dans nos pays sous-
développés. Mais 18 tu apporteras beaucoup plus à nos sœurs, frères, fils et
filles en devenant un ministre
19 compétent. Tu pourras alors concevoir des plans de développement, avoir
des initiatives
20 plus fécondes, transformer notre société attardée, en un mot, créer.

KOIMÉA

21 Merci beaucoup ! Mais je continue de penser que l'enseignement est la
meilleure voie, qu'il 22 me permettra d'apporter plus à mon pays qu'un
ministère. Chacun doit tenir
23 consciencieusement sa place afin que nous parvenions ensemble à
promouvoir le
24 développement de notre pays, à transformer le visage de notre société
enténébrée.

HAVOUO

25 Mon cher cousin, je te prie de ne pas rejeter catégoriquement ma proposition.
Je te supplie de 26 m'aider. J'ai besoin de ton savoir, de ta compétence. Je te
laisse un temps de réflexion. Je vais 27 recevoir des visiteurs. Je te retiens à
déjeuner. A table, nous serons tranquilles, tu me feras

28 part de ta décision.

2.1 Les indices de personne

Havouo est présenté comme un despote. Le discours tenu par ce dernier révèle la personnalité qu'il essaie de dissimuler. Ainsi, au nombre des stratégies discursives, convient-il de relever la distanciation. Havouo ouvre le dialogue et s'efface au profit de son allocutaire. Les déictiques de la deuxième personne « tes », « te », « t' », « tu » (vers 3-4) renvoient à Koiméa. Le locuteur lui rappelle les sacrifices auxquels il a consenti pour lui assurer la réussite sociale. Cette réalité se perçoit par une brève apparition du déictique « je » au vers 4, dans le segment « j'intervins ». Cette séquence précède le pronom « tu », dans l'énoncé « tu pus commencer tes études ». La stratégie suggère, ici, un soutien du locuteur à l'allocutaire. Vers la fin de son propos, le locuteur manifeste sa présence, explicitement, à travers le pronom « je » et ses dérivées « ma », « m' » (vers 6-7). Il faut noter un déséquilibre prononcé entre les déictiques de la première personne (six occurrences) et les pronoms de la deuxième personne (douze occurrences, soit le double). Le personnage du président recourt à cette stratégie discursive pour mettre au jour le sacrifice important consenti pour permettre à son cousin d'être enseignant. Ce dernier lui est, donc, doublement redevable.

Koiméa est conscient de sa dette envers son bienfaiteur. Dans sa réplique, il multiplie l'emploi du pronom personnel « je » et de sa dérivée « notre », à savoir : cinq occurrences contre deux occurrences du pronom personnel « tu ». L'allocutaire, désormais locuteur, prend acte des efforts de son bienfaiteur⁵. Il s'inscrit au centre de son discours. Il assume ce statut d' "assisté". Ce discours, bien que centré sur sa propre personne, essaie d'intégrer le peuple, le « pays » auquel il appartient et auquel il se sent, en réalité, redevable. En témoigne l'usage de l'adjectif possessif « notre », antéposé au substantif « pays » (vers 9-10). En effet, la stratégie d'attelage « je-nous/nos » est récurrente chez Koiméa. Cette technique énonciative se perçoit dans les énoncés « je tâcherai de contribuer au développement de notre pays » (vers 14), « Ce que j'ai appris en Europe, il me faut le transmettre à nos enfants » (vers 15-16), « l'enseignement est la meilleure voie, qu'il me permettra d'apporter plus à mon pays » (vers 21-22). Comme on le constate, le personnage Koiméa s'identifie au peuple dont il se veut le porte-voix. Sa posture achoppe sur une difficulté : la politique despotique et égoïste du président.

Ce dernier est plus préoccupé par sa propre personne et ses intérêts. L'on observe, à ce stade, un discours qui mise sur l'emploi du déictique « je », de sa forme flexionnelle et de sa dérivée, les adjectifs possessifs : « je t'ai réservé [...] dans mon gouvernement » (vers 11), « mon ministre » (vers 11-12), « Mon cher

⁵ Michèle Perret (1994, p. 11) souligne, en effet, que ce jeu de rôle est fréquent dans la pièce de théâtre. Elle écrit : « locuteur et allocutaire sont en présence l'un de l'autre, et, le plus généralement, l'allocutaire prend à son tour la parole pour devenir locuteur, tandis que son partenaire devient allocutaire, ces changements de rôle intervenant pendant toute la durée de l'échange. »



cousin, *je* te prie de ne pas rejeter catégoriquement *ma* proposition. *Je* te supplie de *m'aider* » (vers 25-26). Devant le refus de Koiméa d'appartenir à ce gouvernement népotique, Havouo réoriente sa stratégie énonciative, en vue d'emmener son cousin "rebelle" à réexaminer sa position : « Certes, les enseignants jouent un rôle très important dans *nos* pays sous-développés. Mais tu apporteras beaucoup plus à *nos* sœurs, frères, fils et filles en devenant un ministre compétent [...] transformer *notre* société » (vers 17-20). La technique de persuasion, qui n'est rien d'autre qu'une supercherie, consiste à l'effacement du locuteur, ce qui s'explique par l'absence du déictique de la première personne « *je* » et la mise en avant des adjectifs possessifs « *nos, notre* » pour dire que l'autre, c'est-à-dire le peuple et son bien-être demeurent une priorité. Les indices de personne fonctionnent, en synergie, dans le dialogue théâtral, avec d'autres marques de subjectivité langagière. Celles-ci feront l'objet d'une attention dans les lignes qui suivent.

2.2 *Le cadre spatio-temporel*

Selon Catherine Kerbrat-Orecchioni, la présence du locuteur dans le langage se manifeste, par ailleurs, à travers « les formes verbales, les informants spatiaux [qui se définissent comme des] lieux d'ancrage les plus manifestes de la subjectivité langagière » (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 33). On marquera par To le temps de l'énonciation commun aux deux protagonistes. Ce temps est matérialisé par l'emploi du déictique « aujourd'hui » (vers 6). Quant au lieu, il est donné par la didascalie « Le palais présidentiel » qui est un repérage objectif.

Havouo construit son discours en prenant To comme référence. Dans un premier temps, il recourt à des flash-backs dont le seul but est de rappeler au protagoniste ses débuts difficiles. Il s'appuie sur les désinences verbales à référence nynégocentrique (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 46), notamment le passé composé « Lorsque tes parents *ont voulu* te mettre à l'école », le plus-que-parfait « le directeur *avait refusé* », le passé simple « *j'intervins* et tu *pus* commencer tes études primaires » et le déictique de postérité « plus tard ». Le passé difficile du jeune professeur débouche sur le "présent heureux" du fait des actions de son cousin, le président. Cette idée est rendue possible par l'usage du déictique « Aujourd'hui » qui correspond à To, et le présent de l'indicatif « *ma joie est grande* ». Pour dire l'avenir de Koiméa, le locuteur utilise le futur simple de l'indicatif « tu *m'aideras* à mener à bien ma politique » (vers 7), « tu *seras* mon ministre » (vers 11-12), « tu *apporteras* beaucoup plus à nos sœurs » (vers 18). Les indices spatiaux, quant à eux, sont arrimés au temps. A l'origine, se trouve l'« école » (vers 3), certainement l'école du village, puis viennent la « France » (vers 5), séjour des études supérieures, sans doute, et le « Palais présidentiel » qui est le lieu de l'énonciation. Le futur du jeune Koiméa est envisagé au sein du « gouvernement » (vers 11). On constate que le locuteur essaie de faire comprendre à l'allocutaire qu'il demeurera auprès de lui au palais présidentiel dans la mesure où le lieu de l'énonciation en To ne diffère pas, fondamentalement, de celui en T+1 (le gouvernement). Les indices de

temps et de lieu mettent au jour la personnalité et les intentions du président, la fausse modestie et la manipulation. Ses propos laissent croire qu'il s'identifie à un demi-dieu capable de décider du destin des autres. Le schéma ci-après, inspiré des réflexions de Michèle Perret (1980, p. 81-96), vise à rendre plus explicites ces postulats :

	T-2	T-1	To	T+1
	-----x-----	-----x-----	-----x-----	-----x----->
<i>référence</i>	<i>passé simp</i>	<i>passé comp</i>	<i>présent</i>	<i>futur simp</i>
<i>nynégocentrique</i>	(ind)	(ind)	(ind)	(ind)
<i>référence déictique</i>		<i>plus tard</i>	<i>aujourd'hui</i>	
<i>localisation spatiale</i>	<i>école</i>	<i>Europe</i>	<i>Palais présidentiel</i>	<i>gouvernement</i>
<i>(allocutaire vu par Havouo)</i>	<i>primaire</i>			

Le schéma vient rendre compte d'un parcours. Si l'absence de référence déictique en T-2 témoigne d'une période lointaine qui semble ne pas avoir d'incidences majeures sur T-1 et To, les précisions « plus tard » et « aujourd'hui » se révèlent importantes au point d'être citées. Quant au futur, le locuteur ne juge pas nécessaire de le référer dans la mesure où il est déjà connu et se confond à To. Devant cette situation qui s'impose à lui, Koiméa opte pour un contournement des "obstacles" dressés par son cousin, le président de la République⁶. L'enjeu, ici, est de ne pas irriter son allocutaire. Pour y arriver, il reconnaît, d'abord, les sacrifices consentis par Havouo afin qu'il soit, aujourd'hui, l'intellectuel qu'il est. Les deux protagonistes s'accordent, voire sont unanimes sur les informations délivrées en T-2, T-1 et To. Le point d'achoppement est le futur, notamment la localisation spatiale. Havouo veut qu'il intègre le « gouvernement », mais Koiméa veut embrasser la carrière d'enseignant pour laquelle il a été formé, et non faire partie du gouvernement de son cousin. Sur cette base, on reproduit le schéma en intégrant les modifications nécessaires :

	T-2	T-1	To	T+1
	-----x-----	-----x-----	-----x-----	-----x----->
<i>référence</i>	<i>passé simp</i>	<i>passé comp</i>	<i>présent</i>	<i>futur simp</i>
<i>nynégocentrique</i>	(ind)	(ind)	(ind)	(ind)
<i>référence déictique</i>		<i>plus tard</i>	<i>aujourd'hui</i>	
<i>localisation spatiale</i>	<i>école</i>	<i>Europe</i>	<i>Palais présidentiel</i>	<i>enseignement</i>
<i>(locuteur [Koiméa])</i>	<i>primaire</i>		<i>(localisation temporaire)</i>	

Koiméa a décelé les intentions du président qui se résument au contrôle de sa personne et à la corruption. A la lumière de ce qui précède, on peut affirmer, sans courir le risque de se tromper, que l'enjeu des débats se situe en **T+1**, le futur de Koiméa, qui divise les deux protagonistes. Au-delà des indices spatio-

⁶ Dans l'imaginaire collectif des peuples africains- puisque Nokan, lui-même, précise que la scène se déroule au sein d'une République africaine -le cadet ne "tient pas tête" à son aîné.



temporels, il serait intéressant de réfléchir sur les marques, plus discrètes, d'inscription de la subjectivité langagière.

2.3 Les subjectivèmes affectif et évaluatif

La linguiste lyonnaise, dans ses études sur l'énonciation, découvre d'autres lieux, qu'elle estime « plus subtils, d'inscription dans l'énoncé de la subjectivité langagière » (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 70). Ces indices sont appelés subjectivèmes. Ils regroupent la classe des substantifs, des adjectifs, des verbes et des adverbes. Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 71) les range en deux grandes catégories, selon le jugement de valeur et l'engagement émotionnel du locuteur vis-à-vis de l'objet dénoté. Il s'agit, notamment, des termes évaluatifs et des termes affectifs. Dans le langage théâtral, les actants protagonistes usent de subjectivèmes pour soutenir leur argumentation. Dans la pièce de théâtre, Havouo, président de la République, est le premier protagoniste à prendre la parole. Son intention est d'emmener son jeune cousin à adhérer à sa position, celle de le voir occuper un poste au sein de son gouvernement. Pour ce faire, il va, une fois de plus, recourir à d'autres stratégies discursives. On relève les termes évaluatifs « trop » et « jeune ». Ces termes suggèrent l'innocence de l'allocutaire, une innocence qui a poussé le locuteur à agir afin que Koiméa prenne le chemin de l'école. Plus loin, Havouo, dans sa volonté d'assujettir son cousin, use d'un adjectif axiologique péjoratif « mauvais » dans l'énoncé « Plus tard, te trouvant en France, et tes oncles ayant manifesté une *mauvaise* volonté, je les ai obligés à t'envoyer de l'argent » (vers 6). Par cette technique énonciative, il dévalorise les « non allocutaires » (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 42) et se construit, progressivement, une image positive auprès de son cousin. L'idée est appuyée par le verbe locutoire « obliger », qui souligne la toute-puissance de Havouo, un président dont les décisions ne peuvent pas et ne doivent pas être contestées. Ces énoncés, loin d'être des affirmations gratuites, préparent l'esprit de l'allocutaire à la suite des échanges. Pour exprimer sa victoire sur les "ennemis" de Koiméa, à savoir les oncles qui avaient refusé de lui apporter une assistance financière, et se positionner comme l'ami de celui-ci, Havouo emploie, dans le même énoncé, un substantif et un adjectif affectifs : « Ma joie est donc grande » (vers 7). Cette démarche vise un seul but : rassurer l'allocutaire.

Koiméa essaie de faire savoir à Havouo qu'il est conscient de ses "bonnes intentions" à son égard, mais qu'il souhaite se mettre au service du peuple, et non d'un individu. En vue de faire admettre l'idée à son cousin, il utilise un verbe d'opinion « je sais tout ce que tu as fait pour moi » (vers 8), « je te sais infiniment gré d'avoir pensé à moi » (vers 13), soit deux occurrences du verbe « savoir » qui soulignent une forme d'insistance. Ce verbe fait partie de la catégorie des verbes factifs-vrais (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 114). Il dénote une attitude intellectuelle du locuteur dans la mesure où ce dernier présente son opinion comme le produit d'une réflexion. Le verbe « savoir » est corrélé avec les adverbes subjectifs « modestement » (vers 8), « consciencieusement »

(vers 27) et l'adjectif affectif « humble » (vers 9). Ces emplois explicitent, ici, le statut social et économique du locuteur, une personne instruite et de condition modeste. C'est, sans doute, cette prise de conscience qui le pousse à vouloir se dérober à l'emprise de son cousin, le président, et à se mettre au service du peuple, « notre peuple » (vers 9), le seul "endroit" où il pourra s'exprimer librement.

Havouo connaît bien les intentions de son cousin. Il ne démord pas. Pour l'emmener à épouser ses idées, il aligne une série de termes mélioratifs, en rapport avec Koiméa, dans les énoncés suivants : « tu apporteras beaucoup plus à nos sœurs, frères, fils et filles en devenant un ministre *compétent* » (vers 18-19), « mon *cher* cousin » (vers 25), « j'ai besoin de ton *savoir*, de ta *compétence* » (vers 26). L'adjectif axiologique mélioratif « compétent » implique une évaluation qualitative de l'objet dénoté par le substantif tandis que l'adjectif affectif « cher » traduit une réaction émotive qui est, ici, l'attachement du locuteur à l'allocutaire. Les substantifs évaluatifs « savoir » et « compétence » ont une valeur laudative. Ces énoncés qui exaltent le mérite de Koiméa jusqu'au dithyrambe sont, en réalité, dépourvus de sincérité. En effet, Havouo a recours à la manipulation. Son intention est de faire fléchir Koiméa.

Le jeune professeur, qui sait les desseins du président de la République, lui oppose un refus. Pour exprimer son désaccord, Koiméa s'appuie sur des connecteurs prépositionnels⁷: « Je te sais infiniment gré d'avoir pensé à moi. *Cependant*, je ne puis accepter d'être ministre » (vers 13), « Merci beaucoup ! *Mais* je continue de penser que l'enseignement est la meilleure voie » (vers 21). « Cependant » et « Mais » sont des conjonctions qui ont, ici, une valeur adversative. Ces procédés signalent le degré d'adhésion – à savoir le rejet – de Koiméa à la proposition de Havouo. Ce rejet n'est pas brusque. Il s'opère avec les subtilités de la langue. En effet, selon la structure syntaxique des énoncés, on aura :

Je te sais infiniment Merci beaucoup I	}	reconnaissance + objection	{	cependant mais II	}	je ne puis accepter l'enseignement est
--	---	----------------------------	---	-------------------------	---	---

Dans la première proposition (I), le locuteur traduit sa reconnaissance à l'allocutaire. Dans la seconde proposition (II), commençant par les connecteurs prépositionnels, celui-ci exprime, clairement, sa position. Cette stratégie discursive a l'avantage de ne pas heurter l'allocutaire en même temps qu'elle confirme l'intégrité du locuteur. Au-delà des indices déjà étudiés et répertoriés par Kerbrat-Orecchioni, le texte invite à explorer d'autres lieux d'inscription de la subjectivité langagière.

⁷ Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 120) appelle connecteurs prépositionnels les mots et expressions comme « or », « car », « donc », « cependant », « d'ailleurs », « toutefois », « en effet », etc., dont le statut syntaxique est aussi problématique que le rôle énonciatif. Toutefois, dans son ouvrage, elle range cette catégorie de mots dans la rubrique des subjectivèmes, notamment les adverbes subjectifs, les modalisateurs.

2.4 D'autres lieux d'inscription de la subjectivité langagière

Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 129) range dans cette catégorie les indices de subjectivité qui n'appartiennent pas à la classe des déictiques et des subjectivèmes. Le texte dramatique est un texte littéraire. Sur cette base, il pourrait contenir des procédés qui fonctionnent comme des indices de littéarité. Au nombre des indices de littéarité, on note les expressions imagées qui sont toujours subjectives (Kerbrat-Orecchioni, 1980, p. 139). Dans le texte dramatique, le jeune professeur, en s'adressant à son cousin, le président de la République, utilise une expression imagée : « l'enseignement est la meilleure voie » (vers 21). Cet énoncé est un trope, notamment une métaphore *in praesentia*. Le comparé est le syntagme nominal « l'enseignement » et le comparant est le syntagme nominal « la meilleure voie ». Le comparé et le comparant sont reliés par la copule « être ». On pose le schéma⁸ :

$$Sa_1 \rightarrow Sé_2 \left\{ \begin{array}{l} S_2 + x_1^n \end{array} \right\}$$

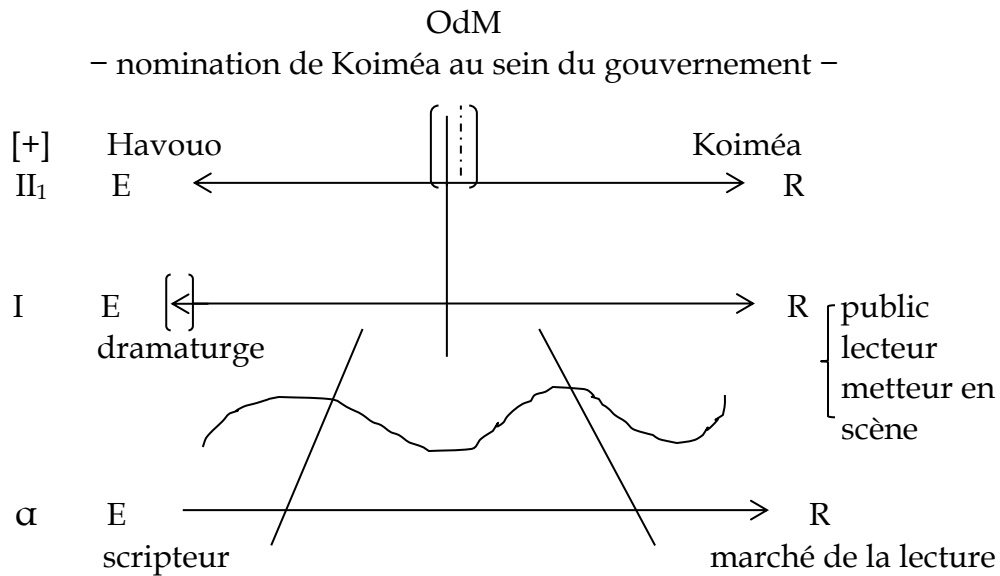
Où $Sa_1 = \text{enseignement} \rightarrow Sé_2 S_2 \left\{ \begin{array}{l} (\text{chemin}) + x_1 (\text{lumière, bonheur, indépendance}) \end{array} \right\}$

En clair, en employant l'expression imagée « l'enseignement est la meilleure voie », Koiméa veut signifier à Havouo que l'enseignement, à travers la transmission du savoir, apporte la lumière au peuple. De ce fait, il demeure, indéniablement, un chemin qui débouche sur le bonheur et l'indépendance. Cette thèse, défendue par Koiméa, s'oppose à celle de Havouo qui essaie de maintenir le peuple sous l'obscurantisme. En faisant usage de la métaphore, le locuteur imprime sa marque à son discours. On note, ici, une élégance langagière propre à l'homme distingué. L'approche énonciative du langage dramatique, sans prétendre être une étude exhaustive, a permis d'inventorier, de décrire et d'interpréter quelques lieux d'ancrage de la subjectivité langagière. Chez Charles Nokan, les indices de subjectivité sont au service des postures idéologiques des personnages. Cette étude sera corrélée avec l'approche stylistique actantielle qui vise à systématiser les circuits discursifs en œuvre dans l'extrait étudié.

3. Structuration actantielle du discours théâtral

Dans le cadre de l'analyse sémiostylistique actantielle d'un texte littéraire, plusieurs démarches s'offrent à l'analyste selon la structure du texte considéré. A cet égard, la présente réflexion procède à la modélisation du schéma général qui intègre les trois niveaux de réception. Elle est suivie d'une explication du schéma.

⁸ La formule se lit de la manière suivante : un signifiant 1 (Sa_1) renvoie à un signifié 2 ($Sé_2$) tel qu'il est défini par la dénotation du signifié 2 ($Sé_2$), affectée de la connotation superlativisée du signifié 1 ($Sé_1$) (Molinié, 1986, pp. 110-114).

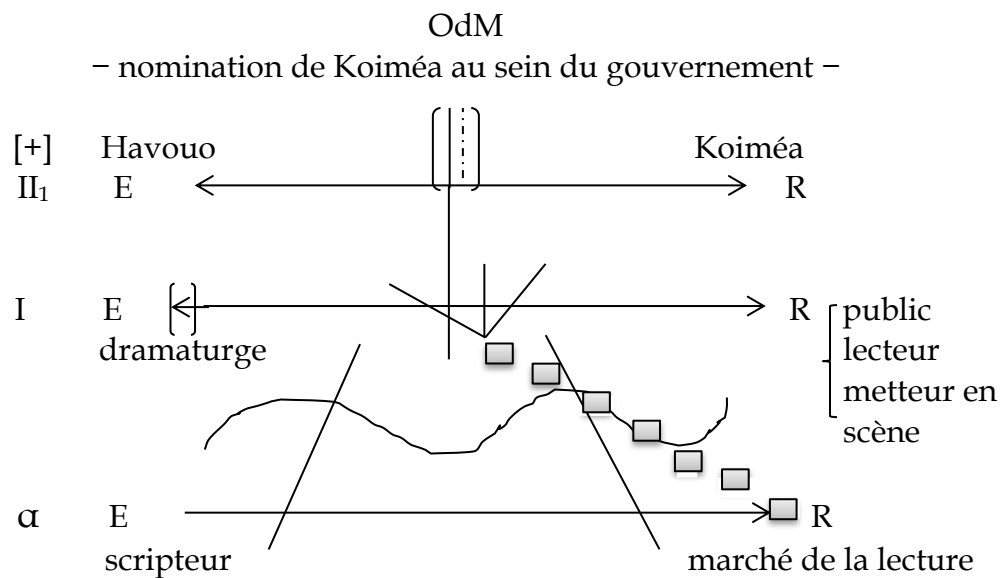


Le tableau I de la pièce dramatique s'ouvre sur les informations : *Le palais présidentiel. Un immense salon avec des fauteuils moelleux. Havouo, président de la République, et Koiméa assis.* Ces informations sont, généralement, en italique et correspondent à la didascalie initiale. Le dramaturge, au pôle de l'émission, s'adresse au lecteur occurrent, concret, ou au metteur en scène ou au public, situés au pôle de la réception. L'émetteur fournit au récepteur des indications sur les noms des personnages (Havouo et Koiméa), le rôle joué par les actants et le lieu de l'action, qui est, ici, le « palais présidentiel ». Sur le schéma, cette strate énonciative correspond au niveau I. Il est formalisé par une flèche avec un embout dirigé vers le récepteur R. A ce niveau, il n'y a pas de réversibilité de la relation discursive, mais il peut exister des cas, c'est-à-dire des possibilités de réversibilité. Le niveau II est supporté par le niveau I. Ce que l'on représente par une potence verticale entre les niveaux I et II. A ce niveau, on trouve la représentation des paroles des personnages, textuellement mis en scène, dans le narré. Nous avons Havouo, le président de la République et Koiméa, le jeune professeur. Les deux protagonistes échangent des informations, à tour de rôle. On assiste à une réversibilité formalisée par la ligne horizontale à deux embouts dirigés, respectivement, vers les pôles E et R. Sur le schéma, les mentions E et R aux extrémités signifient que locuteur et allocataire sont en présence l'un de l'autre, et, le plus généralement, l'allocataire prend à son tour la parole pour devenir locuteur, tandis que son partenaire devient allocataire. Ce changement de rôles intervient pendant toute la durée des échanges. Havouo, tout au long de la pièce, tente d'emmener son jeune cousin Koiméa, professeur formé en Europe, à intégrer son gouvernement : « Je t'ai réservé une des toutes premières places dans mon gouvernement » (vers 11), « Mon cher cousin, je te prie de ne pas rejeter catégoriquement ma proposition » (vers 25). Ce dernier, à l'aide d'arguments, essaie de lui faire comprendre qu'il souhaite exercer le métier pour lequel il a été formé, c'est-à-dire l'enseignement : « Je te sais infiniment gré d'avoir pensé à moi. Cependant, je ne puis accepter d'être ministre » (vers 13),



« Merci beaucoup ! Mais je continue à penser que l'enseignement est la meilleure voie » (vers 21). Sur cette base, l'objet global du message (O_{dM}) marqué – nomination de Koiméa au sein du gouvernement – en haut, au centre de la dernière ligne horizontale, correspond à l'échange énonciatif de la surface textuelle du passage considéré. Cet objet du message est en réalité l'élément principal qui nourrit le dialogue et qui divise les protagonistes de l'énonciation. L'indice 1 en chiffre arabe (II₁) surmonté d'un signe + entre crochets [+], lié à une ébauche de trait vertical (doublé de pointillés), au-dessus du centre de la strate énonciative du niveau II₁, ébauche elle-même entre crochets, renvoie au cas d'empilement actantiel avec remontée d'un actant de niveau 1 en 2, toujours interne au niveau II. Ce cas semble se produire dans cette pièce dramatique. La modélisation du schéma général correspond, certes, à un niveau de marquage à la réception, notamment le passage étudié, mais il se veut, dans le même temps, un récapitulatif des structures énonciatives internes au niveau II, avec l'éventuelle entrée en scène de nouveaux personnages.

Les niveaux I et II sont supportés, enfin, par le niveau α . A gauche, au pôle émetteur, se trouve l'actant émetteur α , désigné sous le vocable de scripteur. Ce dernier est à distinguer de l'auteur. Il s'agit, en réalité, de celui à qui l'auteur, c'est-à-dire Nokan, délègue des pouvoirs d'écriture. Ce qu'il transcrit n'engage que lui, non l'auteur. Son *alter ego* au pôle de la réception est l'actant récepteur α qui englobe le marché de la lecture. Ce dernier est composé des potentiels lecteurs des œuvres dramatiques de Charles Nokan. Les rapports entre l'actant émetteur α et l'actant récepteur α fonctionnent comme une tension qui, aimantée par l'actant récepteur α , agit sur l'actant émetteur α de manière à l'exciter à émettre vers l'actant récepteur α le produit textuel formé, matériellement, par l'architecture des niveaux I et II. L'écriture dramatique de Charles Nokan est une écriture engagée. Elle se présente comme une satire des régimes africains post-coloniaux. A cet égard, la sémiostylistique actantielle de l'extrait proposé provoque à la réception ce que Molinié (1998, p. 156) a appelé la « réception impliquée » dont la schématisation se présente selon le modèle suivant :



La modélisation du schéma actantiel général subit des modifications. On remarque, en effet, un escalier en petits carreaux gris qui part de l'actant récepteur α –une émanation du marché de la lecture– et aboutit au centre du niveau fondamental I. A ce niveau-là, on porte une seconde indication : trois lignes verticales courtes, issues du même foyer, et divergentes vers le haut, une à gauche, une au centre et une à droite. Cette représentation traduit, ici, un comportement réceptif appelé réception impliquée. Concrètement, cela revient à dire que le lecteur de la pièce dramatique de Charles Nokan se retrouve dans le discours dramatique. La scène, le décor et les propos des personnages, Havouo et Koiméa, le touchent directement ou indirectement, mais toujours personnellement. La pièce dramatique, selon une scène de miroir où se reflètent et se révèlent les traits d'une intimité approximative, renvoie au lecteur, issu du marché de la lecture, le dysfonctionnement d'une société africaine à laquelle il appartient. Le politique de Havouo est à l'image de celle de nombreux chefs d'Etat africains. Koiméa, quant à lui, fait partie des rares intellectuels qui résistent à la corruption. De même, le népotisme est à l'origine de nombreuses injustices dans nos administrations, une gangrène pour la société.

Conclusion

L'objectif de cet article était d'investir l'énonciation dans le texte dramatique de l'écrivain ivoirien Charles Zégoua Nokan. Celui dont l'écriture est, souvent, présentée comme la satire des pouvoirs politiques africains. En vue d'atteindre cet objectif, la réflexion s'est appuyée sur la linguistique de l'énonciation, d'une part, et la sémiostylistique actantielle, d'autre part. La première approche a permis d'inventorier, de décrire et d'interpréter les indices de subjectivité langagière. Il en ressort que ces procédés fonctionnent comme des stratégies argumentatives qui soutiennent la posture idéologique des personnages. La sémiostylistique actantielle, à travers la modélisation des différentes relations

énonciatives, a fait apparaître la complexité de la structure énonciative du texte dont le modèle de la réception impliquée. L'enjeu de la réception impliquée tient, notamment, au fait qu'elle a contribué à rendre la scène énonciative encore plus saisissante. Il convient de retenir qu'à travers ce texte dramatique, l'écrivain veut signifier que bien au-delà du népotisme, le combat de l'intellectuel africain, formé à l'école occidentale, doit consister à lutter contre l'obscurantisme par l'éducation des masses.

Références bibliographiques

- BENVENISTE Émile. 1974. *Problèmes de linguistique générale*, 2, Paris, Gallimard.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 1980. *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- MENDO Ze Gervais et al. 2009. *S... comme stylistiques : propositions pour l'ethnostylistique*, Paris, L'Harmattan.
- MOLINIÉ Georges et VIALA Alain. 1993. *Approches de la réception*, Paris, P.U.F.
- MOLINIÉ Georges. 1998. *Sémiostylistique : l'effet de l'art*, Paris, P.U.F.
- MOLINIÉ Georges. 1993. *La Stylistique*, Paris, P.U.F.
- MOLINIÉ Georges. 1986. *Éléments de stylistique française*, Paris, P.U.F.
- NOKAN Charles. 2006. *Havouo et Koiméa ou les voies divergentes*, Abidjan, P.U.C.I.
- NOKAN Charles. « Mon écriture est politique et littéraire ; elle combat, chante et danse », un entretien avec Alex Kipré, consulté le 15 janvier 2020. [En ligne], consultable URL : <https://www.fratmat.info/article/57893/Politique/charles-nokan-philosophe-et-ecrivain-mon-ecriture-est-politique-et-litteraire--elle-combat-chante-et-danse>
- PERRET Michèle. 1994. *L'Énonciation en grammaire du texte*, Paris, Nathan.
- WULF Judith et BOUGAULT Laurence (dirs.). 2010. *Stylistiques ?* [En ligne], consultable URL : <http://books.openedition.org/pur/40041>